

PAGES

MANQUANTES

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

SOMMAIRE—Un Cardinal canadien—Visite *ad limina*—Le Pape—Nouveaux
prélats romains—Profession à la Maison Vicariale—Une leçon de patrio-
tisme—Nos chers défunts—La vie d'un missionnaire—Feu M. Louis Jo-
seph Casault—Mères, vos filles !—Bibliographie—Ding ! Dang ! Dong !
—R. I. P.

VOL. XIII

15 MAI 1914

No 10

UN CARDINAL CANADIEN.

Tous les catholiques du Canada ont appris avec une joie bien vi-
ve la nouvelle de l'élévation au cardinalat de S. G. Mgr Louis-Nazai-
re Bégin, archevêque de Québec. Cette haute dignité, qui lui sera
conférée au consistoire du 25 mai, est le couronnement bien mérité de
sa carrière épiscopale. Elle est aussi la consécration des œuvres fécon-
des que son zèle clairvoyant a fait surgir dans son diocèse et dont le
rayonnement se projette sur tout le pays.

Cet honneur insigne accordé au titulaire du plus ancien siège
épiscopal du Canada et à l'héritier d'une longue suite de prélats aux-
quels le catholicisme doit, dans une large mesure, son expansion à
travers l'Amérique septentrionale, rejaillit sur l'Eglise canadienne
toute entière. Aussi est-ce avec un empressement unanime que tous
ses représentants ont adressé au vénéré Archevêque de Québec leurs
plus cordiales félicitations. S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface
et S. G. Mgr l'Evêque de Régina, qui se trouvaient dans la province
de Québec au moment où l'heureuse nouvelle est arrivée de Rome,
sont allés personnellement offrir leurs hommages et ceux de l'Eglise
de l'Ouest au nouveau Cardinal, qui a toujours porté un intérêt si
bienveillant à son développement et qui a toujours été pour elle, aux
heures d'épreuves et de luttes, un appui aussi ferme que sage et éclairé.

Nous nous unissons de tout cœur à la joie de la vénérable Eglise
de Québec, mère de celle de l'Ouest comme de tant d'autres, et nous
faisons monter avec elle "de sincères actions de grâces vers Dieu,

source de tous les bienfaits, et vers Marie-Immaculée, cause de notre joie."

Avec elle aussi nous remercions notre Très Saint-Père d'avoir bien voulu appeler à siéger dans le Sacré-Collège, parmi les Princes de l'Eglise, l'un de nos chefs spirituels qui joint au prestige de ses hautes fonctions, celui de la science, de l'âge, des services rendus, et dont l'inépuisable et paternelle bonté est si bien connue.

Comme l'écrivait son digne Auxiliaire, en faisant part de la joyeuse nouvelle au clergé du diocèse, "la pourpre romaine, en jetant une splendeur nouvelle sur sa carrière déjà longue et si bien remplie, va mettre en un beau relief des mérites que la modestie voulait effacer, et des œuvres qui furent toutes ordonnées au bien des âmes et à la gloire de l'Eglise. Demandons à Dieu de prolonger dans l'éclat tranquille d'un beau soir une journée qui fut si laborieuse et si féconde."

Ad multos et faustissimos annos!

VISITE AD LIMINA

Comme on le sait, les Evêques doivent maintenant faire leur visite *ad limina* tous les cinq ans et cette année est celle qui est assignée à l'épiscopat canadien. S. G. Mgr Mathieu, évêque de Régina, et S. G. Mgr Béliveau, évêque auxiliaire de Saint-Boniface, -- qui va à Rome au nom de S. G. Mgr l'Archevêque, -- s'embarqueront demain à New York. Mgr Dugal, vicaire général de Chatham, délégué par son évêque, fera le voyage avec eux. M. l'abbé Z. Marois, secrétaire de l'évêché de Régina, accompagne son évêque.

Avant le départ de S. G. Mgr Mathieu de sa ville épiscopale, ses prêtres se sont réunis pour lui offrir leurs souhaits d'heureux voyage et lui ont présenté, en leur nom et en celui de leurs paroissiens, une bourse de \$1 534 pour ses frais de voyage. Le R. P. Hugonard, O. M. I., principal de l'école de Qu'Appelle, a exprimé à Sa Grandeur les sentiments de tous en une touchante adresse.

Monseigneur a remercié cordialement ses prêtres et ses diocésains de leurs bons sentiments et de leur générosité et leur a promis de se souvenir d'eux tous les jours et de prier spécialement pour eux dans les divers sanctuaires qu'il visitera, principalement à Lourdes où il assistera au Congrès Eucharistique.

Pendant son récent séjour à Québec, S. G. Mgr Mathieu a fait ses premières ordinations sacerdotales, parmi lesquelles celle d'un parent, M. l'abbé Henri Laberge, et celle d'un de ses sujets, M. l'abbé Joseph Lukaos, ancien élève du collège de Saint-Boniface.

LE PAPE

Quelle figure étrange, humainement inexplicable, que celle du Pape, notre père, de ce vieux prêtre dépouillé de toute puissance et dont la voix faible est cependant portée sur les ailes des vents jusqu'aux extrémités du globe, dont les décrets sont reçus par trois cents millions de sujets !

Aujourd'hui le Pape est un vieillard qu'aucune puissance matérielle ne recommande, qu'aucune force ne protège, que son âge seul et sa faiblesse pourraient signaler au respect des peuples. Et cependant au milieu de tous les chefs d'Etat et de tous les Souverains, ce vieillard est manifestement la première personnalité de la terre. Les chemins qui mènent à sa demeure ne désemplissent pas; les fidèles dispersés aux quatre coins du monde, les incroyants même ou les hérétiques accourent jusqu'au palais où cet octogénaire, roi sans couronne, prince sans armée, demande les hommages du monde et où il les reçoit.

MGR O.-E MATHIEU.

NOUVEAUX PRELATS ROMAINS A MONTREAL

Le Saint-Père vient d'honorer cinq prêtres du diocèse de Montréal en leur conférant la dignité prélatice. Mgr Emile Roy, vicaire général, est fait protonotaire apostolique, et Messieurs les chanoines G. Dauth, vice-recteur de l'Université Laval, W.-C. Martin, archidiaacre, P.-A. Dubuc, ancien curé du Sacré-Cœur, et G.-M. Lepailleur, curé du Mile-End, sont nommés prélats domestiques de la Maison de Sa Sainteté.

Nos respectueuses félicitations à ces dignes prélats.

PROFESSION RELIGIEUSE A LA MAISON-VICARIALE

Le 6 mai, à l'issue de la première retraite annuelle qu'il avait prêchée, Mgr F.-A Dugas, P. A., V. G., a présidé une cérémonie de profession religieuse à la Maison-Vicariale des Rdes Sœurs Grises de Montréal à Saint-Boniface. Deux novices ont prononcé leurs premiers vœux: Sœur Saint-Elie, Blanche Morin, de Sberbrooke, et Sœur Dumontier, Mélanie Poirier, de Mariapolis, Man. Quatre Sœurs de l'hôpital de Saint-Boniface ont prononcé leurs vœux perpétuels: Sœurs Aimée de Jésus, du Saint Nom de Jésus, Sainte-Irène et Romuald.

Mgr Dugas a aussi prononcé le sermon de circonstance

UNE LEÇON DE PATRIOTISME.

Le 21 avril, le R. P. Van Oost, missionnaire en Chine, donna une conférence sur ses missions de Mongolie au *Monument National* de Montréal. Cette conférence, présidée par M. Edouard Montpetit, était sous les auspices du *Devoir*. S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface y assistait, en compagnie de M. Henri Bourassa, directeur du journal.

À l'issue de la conférence, Monseigneur fut invité à remercier le vaillant missionnaire et il en prit occasion pour prêcher une leçon de patriotisme et rendre à l'œuvre du *Devoir* et à son directeur un émouvant témoignage. Nous reproduisons le résumé de ce discours tel que nous le trouvons dans *Le Devoir* du lendemain. Nous y joignons aussi les remerciements de M. Bourassa.

DISCOURS DE MONSEIGNEUR.

Ce sera bref, mais j'ai quelque chose à vous dire. Je tiens d'abord à remercier le vénérable missionnaire qui nous a si vivement intéressés et dont la parole chaude et pittoresque a évoqué dans nos cœurs de si profondes émotions. Il nous a montré une fois de plus par des faits, par de multiples leçons de choses, ce que le christianisme a fait pour le relèvement de l'humanité. Vous, particulièrement, mesdames, en songeant à la misérable condition de la femme païenne, sentirez tout ce que vous devez de reconnaissance au Christ qui vous a apporté la liberté et le respect.

Mais il y avait autre chose dans la conférence du R. P. Van Oost et en l'écoutant chanter le patriotisme des Mongols, en l'entendant rappeler l'amour que le Mongol, si misérable, porte à son pays si triste, je songeais que nous pourrions prendre de ce malheureux des leçons de patriotisme. Eh ! quoi, nous possédons l'un des plus beaux pays du monde, des traditions glorieuses, nous appartenons à une race grande entre toutes, nous vivons à l'ombre d'un drapeau qui ne protège que les gens qui se tiennent debout (les acclamations couvrent la voix de l'orateur) et trop souvent nous ne savons pas avoir la fierté de tout cela, ni la conscience de notre propre dignité. Sachons donc prendre des leçons de virilité nationale pour assurer partout le respect de notre droit et la reconquête de nos libertés ! (Acclamations).

Et parfois, continue l'orateur dont la voix se nuance de tristesse, au spectacle de nos droits violés, de cette question scolaire, qui me tient si vivement au cœur, non réglée, j'ai été tenté d'épingler au drapeau britannique un crêpe. Nous avons perdu du terrain depuis vingt ans, nous avons reculé et il importe, pour notre honneur et pour notre salut, que nous réagissions énergiquement.

À cette œuvre de réaction, à cet éveil de la conscience nationale,

le *Devoir* et son directeur ont largement contribué et je suis heureux ce soir — patriote, citoyen et archevêque — de leur en rendre témoignage (Longues acclamations). Ils ont dénoncé la corruption, flétri l'avachissement et secoué le patriotisme endormi. Je connais les Anglais, je sais qu'ils ont le respect des gens qui savent se tenir debout. M. Bourassa leur a parlé d'homme à homme, les yeux dans les yeux; il a su leur dire leurs vérités et réclamer justice. Personne n'a plus fait pour inspirer aux Anglais le respect des Canadiens-français (Acclamations). Personne n'a plus fait non plus pour réveiller les énergies françaises (Longs applaudissements). Et nous avons grandement besoin de cette leçon de fierté et de patriotisme; car c'est par notre effort à tous que se régleront les multiples questions qui se posent devant nous. La semence de fierté qu'il a jetée dans les générations nouvelles lève en moissons dorées, et nous l'accueillons avec joie.

Nous comprenons que cette prédication d'énergie et de liberté ne plaise point à ceux qui n'ont point les mains libres, à ceux dont les lèvres sont cousues, comme la femme chinoise dont parlait tout à l'heure le P. Van Oost; mais nous ne sommes pas de ceux-là (Applaudissements).

Et M. Bourassa, continue l'orateur, a su reconnaître et proclamer — et ici encore je parle comme archevêque et comme citoyen — le rôle joué par le clergé dans l'histoire de notre pays, la dette de reconnaissance que nous lui devons (Applaudissements). Le clergé a toujours été l'ami du peuple et nous sommes heureux qu'il y ait entre nous, prêtres et laïques, d'infrangibles liens. Pour avoir consacré à Dieu notre effort, nous n'avons renoncé à aucune des nobles aspirations, à aucun des fiers amours de notre race (Acclamations). Saint François de Sales disait que si une fibre de son cœur ne vibrerait point d'amour pour Dieu, il la voudrait arracher. Permettez moi de dire également que si les battements de mon cœur ne s'accordaient au plus haut idéal de mon pays, si une fibre de ce cœur ne vibrerait d'amour pour les glorieuses traditions de notre race, pour le passé, pour l'avenir de mon pays, je la voudrais arracher et jeter au vent. . . . (L'auditoire debout fait au grand archevêque de l'Ouest une longue ovation, puis des cris s'élèvent: Bourassa! Bourassa!).

REMERCIEMENTS DE M. BOURASSA.

J'aurais voulu, dit M. Bourassa, vous laisser sous l'impression du discours chaud et vibrant que vous venez d'entendre; mais je manquerais à un devoir de haute reconnaissance si je ne remerciais l'éminent archevêque de Saint-Boniface des paroles qu'il vient de prononcer. Il a eu pour moi des éloges que sa bienveillance et sa bonté ont

fait excessifs, mais ce n'est pas de cela surtout que je veux lui dire ma reconnaissance.

C'est au nom des idées que nous avons servies — avec notre lot de faiblesses et d'erreurs sans doute, mais avec sincérité et dévouement; c'est au nom des amis qui, calomniés, trahis et vilipendés, sont restés fidèles quand même au drapeau du droit et de la liberté; c'est au nom de la jeunesse qui veut se dévouer à un grand idéal de générosité et de dévouement, à la défense nationale et religieuse, que je dis à S. G. Mgr de Saint-Boniface, au prêtre et au patriote, notre profonde et respectueuse reconnaissance.

Le témoignage que vous avez daigné nous apporter, Monseigneur, nous fera ignorer de bases et ignobles calomnies; il nous aidera à poursuivre notre route courageusement et sans défaillance, quoi qu'il arrive et quels que soient les obstacles du chemin.

Au nom de ceux qui nous ont aidés dans les luttes que Votre Grandeur a bien voulu louer; au nom de la jeunesse qui s'appête à prendre le fardeau des luttes prochaines et qui trouvera dans les paroles de Votre Grandeur le plus vif et le plus puissant des encouragements, merci, du plus profond de nos cœurs.

Une longue acclamation salua ces dernières paroles et l'auditoire debout, chanta avant de se disperser, *O Canada, terre de nos aïeux.*

Rarement le Monument National avait vu aussi émouvante séance.

NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs le Rd Frère Jean, des Frères de la Croix de Jésus, directeur de la maison de Saint-Jean-Baptiste, décédé accidentellement le 29 avril. Comme il revenait de l'église et qu'il marchait sur la voie ferrée, il fut frappé par un train et tué sur le coup. A ce moment la neige tombait abondamment et empêchait de voir à plus de dix pas: ce qui, avec la surdité relative du bon Frère, explique l'accident. Le cher défunt était âgé d'environ soixante ans. Ses funérailles ont eu lieu le 1er mai.

* * *

Deux Sœurs Grises, qui avaient célébré leur oinquantième de vie religieuse il y a deux ans et qui ont passé ce demi-siècle presque tout entier dans les missions de l'Ouest, viennent de mourir. La Rde Sœur Mary O'Brien est décédée à Montréal le 26 avril, et l'autre, la Rde Sœur Sophronie Blanchet, à Saint-Boniface le 4 mai.

Quelques jours avant de mourir la Rde Sœur O'Brien avait exprimé le désir que son service fût chanté par un prêtre de l'Ouest. S. G. Mgr l'Archevêque, qui se trouvait alors à Montréal, empêché lui-

même de se rendre à ce désir, envoya M. l'abbé Prud'homme, son compagnon de voyage, qui chanta le service.

S. G. Mgr Béliveau chanta celui de la Rde Sœur Blanchet.

LA VIE D'UN MISSIONNAIRE

DE LA *Semaine Religieuse* DE MONTRÉAL.

En parlant de la mort inopinée de M. l'abbé N. Leclerc, curé de Sainte-Anne de Woonsocket, la *Semaine Religieuse* disait le bien que font auprès de nos compatriotes des États-Unis les prêtres et les religieuses d'origine canadienne française. Vie de zèle et de dévouement; vie de travail et de labeurs incessants: telle semble être leur manière de comprendre les choses de Dieu.

Nos missionnaires de l'Ouest, eux aussi, ont bien mérité de la religion et de la patrie. Plusieurs d'entre eux nous sont connus au moins par leurs œuvres. Qui, en effet, n'a entendu parler des Provencher, des Blanchet, des Taché, des Belcourt, des Thibault et des Ritchot, pour ne nommer que les plus célèbres parmi les disparus? Ils sont légion. En outre, ces héros obscurs qui dépensèrent le meilleur de leur vie à la conversion des sauvages, au salut des métis et des premiers colons de ces plaines immenses. A l'exemple de saint Paul, ils peuvent dire: "Nous avons été accablés de travaux, *in laboribus plurimis*; exposés souvent à la mort, aux longs voyages, aux dangers des fleuves, aux dangers des voleurs, aux dangers de la solitude, *in mortibus frequenter, in itineribus sæpe, periculis fluminum, periculis latronum, periculis in solitudine*; combien souvent, nous avons été dans l'angoisse, souffrant de la faim et de la soif, de longs jeûnes et du froid, *in ærumno, in fame et siti, in jejuniis et frigore*."

* * *

Un ami nous fournit des renseignements sur l'un d'eux, M. Cyrille Saint-Pierre, décédé le 28 février 1913, à l'Hôpital Saint-Joseph, Houston, Texas. Edifiante, en effet, a été la vie de ce saint missionnaire; fécondes, les œuvres qu'il a entreprises à la gloire de Dieu et au salut des âmes.

M. l'abbé Saint-Pierre, frère de M. Saint-Pierre, ancien curé de Saint-Sauveur, naquit à l'Île Bizard, le 24 février 1845. Né de parents pauvres, il dut gagner sa vie de bonne heure. A quinze ans, il s'engageait comme domestique et homme de cour chez M. Gratton, alors curé de St-Jérôme. En ces temps, il se faisait une campagne pour le recrutement des vocations sacerdotales. M. Gratton ne tarda pas à trouver chez son serviteur des qualités et des vertus peu ordinaires; et il intervint pour le faire entrer au collège de Sainte-Thérèse. C'est

en remplissant les fonctions de réglementaire, de garçon de table chez les prêtres et de bibliothécaire, que le jeune Saint-Pierre put *payer* son cours. Il étudia la Philosophie chez les Pères Jésuites de Montréal et la théologie au collège de Memramcook, sous la direction du Père Lefebvre. Ordonné prêtre le 19 mars 1873, par Mgr Sweeney, évêque de Saint-Jean. N. B., il partit le 29 septembre de la même année, avec l'encouragement de Mgr Bourget, pour les plaines de l'Ouest.

M. Saint-Pierre fit ses débuts de missionnaire à la Baie Saint-Paul, sur la rivière Assiniboine, Manitoba. Cette mission avait à peu près deux mille milles de superficie et s'étendait du Lac Manitoba au Portage-de-la-Prairie. Il eut souvent à parcourir ces immenses plaines, afin de procurer aux malades les secours de la religion. Plus d'une fois, il dut coucher sous la tente, ou sur la dure, à la belle étoile et en pleine saison d'hiver; du pain, un peu de thé, des viandes ou du poisson séchés lui servaient d'aliments ordinaires.

Grâce à l'immigration des blancs, sa mission s'enrichit de quelques cinquante colons. Il songea alors à la construction d'une église et alla lui-même pendant toute une saison d'hiver faire ~~chantier~~ avec une vingtaine de bûcherons à la Rivière-aux-Ormes, distante d'à peu près cinquante milles de la Baie. Pour construire, on ne parlait encore que du bois de chêne et de pièces carrées de quarante à cinquante pieds de longueur. M. Saint-Pierre se mit à l'œuvre avec ses hommes. On commençait la journée par la prière. Et pendant que les hommes allaient abattre les grands arbres de la forêt, le brave missionnaire faisait la cuisine. On travailla dur trois mois durant, non pourtant sans qu'il y eût de bons moments de plaisir et de gaieté franche. Le soir on se préparait au sommeil par la prière, quelques cantiques et des anecdotes du bon vieux temps.

L'église construite, on érigea aussi un presbytère. Tout alla bien pendant sept ans. Survint une inondation désastreuse, pendant trois printemps consécutifs, qui jeta la désolation et le découragement parmi les gens. Le pauvre missionnaire dut alors abandonner sa paroisse et aller avec une vingtaine de ses colons chercher refuge dans un endroit plus élevé.

Il se dirigea vers la montagne de Pembina, et c'est à Olga, tout près de la frontière, mais du côté américain, qu'il établit sa résidence. Ici encore, il fonde une paroisse sous le vocable de Notre-Dame du Sacré-Cœur, bâtit une église et un presbytère. En même temps, il dessert les missions de Walhalla et de Saint-Joseph.

Le Dakota ne formait alors qu'un diocèse: il fut divisé en deux, Nord et Sud. Mgr Marty, l'évêque en titre, prit la partie sud et amena avec lui M. Saint-Pierre. Par obéissance — car il aimait ses gens d'Olga — le bon missionnaire dut abandonner ses chers paroissiens et

alla prendre possession de la cure de Jefferson où existaient de graves dissentiments entre colons de différentes nationalités. M. Saint-Pierre ne tarda pas à ramener la paix et l'harmonie; il construisit encore ici une église, un presbytère et une école.

Enfin, épuisé de force, après vingt-cinq ans de durs labeurs, sur l'ordre de ses médecins, il dut aller chercher de la santé dans un climat plus doux et plus chaud. C'est à Houston, Texas, que nous le retrouvons sur les dernières années de sa vie, comme chapelain de l'Hôpital Saint-Joseph.

FEU M. LOUIS-JOSEPH CASAULT.

En la personne de M. Louis-Joseph Casault, décédé le 23^e avril à Montmagny, vient de s'éteindre un homme qui a fourni une utile carrière et un fervent ami de l'Ouest. Pendant plus de cinquante années il a été employé civil et s'est surtout distingué par ses services éminents à la bibliothèque fédérale à Ottawa. C'était un gentilhomme dans la force du mot et un excellent chrétien.

Il y a quelques années il avait fait un cadeau, unique en son genre et d'une valeur inappréciable, à S. G. Mgr l'Archevêque en lui donnant une série de treize volumes reliés contenant tous les livres, tracts et brochures publiés sur la question scolaire manitobaine depuis 1890. Il lui avait aussi fait présent d'une collection de *La Vérité*.

MÈRES, VOS FILLES !!!

Je rends volontiers cette justice aux mères, que toutes, sans exception, quelle que soit leur moralité personnelle, désirent faire de leurs filles d'honnêtes femmes. Ce qui leur manque pour atteindre un but si louable, c'est la plus faible dose du plus vulgaire bon sens. Elles semblent persuadées que tout, dans la nature, est susceptible de corruption, excepté leurs filles. Leurs filles peuvent braver les plus dangereux contacts, les plus troublants spectacles, les entretiens les plus équivoques, peu importe ! Tout ce qui passe par les yeux, par les oreilles et par l'intelligence de leurs filles se purifie instantanément. Leurs filles sont des salamandres qui peuvent impunément toucher le feu, fût-ce le feu de l'enfer. Persuadée de cette agréable conviction, une mère n'hésite pas à livrer sa fille à toutes les excitations dépravées de ce qu'on appelle le mouvement, lequel n'est autre chose, en réalité, que la mise en train des sept péchés capitaux.

LOUIS VEUILLOT.

BIBLIOGRAPHIE.

— *Questions et Oeuvres Sociales de chez nous*, par Arthur Saint-Pierre, avec lettre-préface de Mgr G. Gauthier. "Monsieur Saint-Pierre est un apôtre du bien." a écrit Mgr Bruchési à propos de ce livre. "Ses écrits se font remarquer par la doctrine la plus sûre et des directions très pratiques. Il s'est fait une spécialité des questions sociales. Il les traite admirablement. Il mérite d'être encouragé. Son volume dans les familles ouvrières sera un précieux enseignement, je pourrais dire une utile prédication." — 80 sous franco; 1075, rue Rachel, Montréal, et chez les principaux libraires de la ville.

— *Une Page nouvelle de l'Histoire de la Trappe d'Oka*. — Cédant à de nombreuses sollicitations, les moines d'Oka viennent de publier la relation détaillée des divers événements qui ont marqué pour leur abbaye les derniers mois de 1913: la mort de Dom Antoine Oger, l'élection et la bénédiction solennelle de son successeur, Dom Pacôme Gaboury, le premier Canadien-français élevé à la dignité abbatiale. Ce volume, admirablement illustré, est fort intéressant. — 40 sous franco. Les timbres ne sont pas acceptés en paiement. Adressez: *La Trappe. P. Q.*

— *Le Travail de la Sainteté*, par le R. P. Desurmont, C. SS. R. — C'est le onzième volume de la série des Oeuvres complètes de ce célèbre Religieux, dont Pie X a fait l'éloge suivant dans un bref spécial: "Parmi tous ceux qui, à notre souvenir, ont cherché par la parole et par la plume à procurer le salut éternel des hommes, le nom d'Achille Desurmont est particulièrement remarquable. Par la fécondité de son génie, par l'abondance de sa doctrine, par son zèle de la gloire de Dieu il a très heureusement suivi les traces de son très saint Père et Fondateur, Alphonse, et durant sa vie il en a fait briller les doctrines pour le plus grand bien des âmes. — Librairie de la Sainte-Famille, 11, rue Servandoni, Paris, (VI) et chez les principaux libraires.

DING ! DANG ! DONG !

— S. G. Mgr l'Archevêque est revenu de Montréal le 6 mai, accompagné de M. l'abbé Prud'homme, chancelier.

— Le Gouvernement du Nouveau-Brunswick ayant décidé d'ouvrir de nouvelles terres à la colonisation et ayant envoyé des agents en Angleterre pour y recruter des colons, les Acadiens de cette province ont lancé un appel aux Acadiens des Provinces Maritimes, des Etats-Unis et de la Province de Québec ainsi qu'à tous les Amis de l'Acadie en vue de les aider à prendre leur part de ces nouvelles terres. Mgr Richard, curé de Rogersville, est à la tête de ce mouvement. Le

Comité invite les colons acadiens et sollicite de tous les patriotes de l'argent pour l'aider dans son œuvre patriotique. Les noms des souscripteurs seront inscrits dans le *Livre d'or de l'Acadie*.

— *Le Courrier de l'Ouest*, d'Edmonton, exhorte les Canadiens-français de cette ville à acheter de préférence dans les magasins où notre langue est parlée et il insiste pour que tous nos compatriotes se fassent un devoir de parler français dans ces magasins. Ce qui se pratique à Edmonton peut se faire à Winnipeg. Si nous voulons faire acquiescer droit de cité à notre langue dans le commerce, il faut la parler dans les maisons anglaises qui, par intérêt, prendront à leur service des employés bilingues. Ceci se pratique jusqu'à un certain point, mais si le mouvement se généralisait et si tous les nôtres s'en donnaient la peine, quelle trouée nous ferions bientôt dans plusieurs villes ! Depuis que ce point a été compris à Ottawa, quels progrès immenses ont été réalisés ! Nombre de maisons anglaises ont maintenant à leur devanture des enseignes bilingues.

— Peu importe le nombre, peu importe les défaites momentanées ; tant que la croix se dressera tenue par des mains vaillantes, elle portera le seul gage des victoires définitives : *In hoc signo vinces !* Tant que le Vicaire de Jésus-Christ sera debout entouré de ses enfants fidèles, il incarnera tous les grands intérêts de l'humanité. C'est à la phalange de ses défenseurs qu'appartient l'avenir. — LE COLONEL KEL-
LER.

— Mgr Korum, évêque de Trèves, adressant la parole à son clergé à la réception du jour de l'an, faisait la juste et spirituelle remarque suivante : " On se moque des intégraux. Je dois vous avouer que moi-même je n'aime pas beaucoup cet adjectif : absolument parlant, le mot *catholique* suffirait. Mais voilà, dimanche dernier, j'ai vu dans mon bréviaire que le mot *intégral* est très ancien. J'ai dit dans le symbole athanasien : *nisi integram . . . servaverit*. Vous voyez qu'on était intégral alors aussi."

— Nos compatriotes de l'Alberta et de la Saskatchewan tiendront le mois prochain leur troisième congrès annuel. Le premier aura lieu à Edmonton les 8, 9 et 10 juin et le second à Prince-Albert les 16, 17 et 18 du même mois. On s'y prépare avec un noble enthousiasme de part et d'autre. Nos meilleurs vœux de succès.

— M. Dugal, député acadien, a adressé le mois dernier la parole en français à la Législature du Nouveau-Brunswick, avec l'assentiment du président et aux applaudissements de tous les députés.

— D'après le *Catholic Directory* anglais pour 1914 il y a 33 catholiques à la Chambre des Lords et 86 à la Chambre des Communes. De ce nombre 76 viennent d'Irlande et 10 seulement représentent des comtés de la Grande Bretagne. Ces chiffres ne font pas un grand éloge de la tolérance protestante. Des 567 députés anglais et écossais 10

seulement sont catholiques. Des 103 députés irlandais 85 sont en faveur du *Home Rule* et sont élus dans des comtés en grande majorité catholiques.

— Nous avons appris avec un vif plaisir l'élection, comme membres de la Commission des écoles séparées de la ville d'Ottawa, de MM. Freeland et Cain, deux nobles Irlandais qui appuient les Canadiens-français dans leurs légitimes revendications.

— Cette importante question scolaire de l'Ontario a été exposée avec beaucoup de clarté et de force dans un travail lu à Québec l'hiver dernier par M. A.-T. Charron, président de l'*Association d'Education*. Le *Bulletin du Parler français* l'a publié dans ses livraisons de mars et d'avril.

— M. l'abbé Paul de Munter, ancien vicaire à la cathédrale, est entré à la Trappe de Saint-Norbert. Il a revêtu l'habit monastique le 29 avril et reçu le nom de Frère Albérie.

— Nous rappelons aux maisons d'éducation et aux commissions scolaires qu'elles peuvent obtenir *La Vie de Mgr Taché*, par Dom Benoit, à de très faciles conditions. C'est un ouvrage à distribuer en prix. S'adresser à l'Archevêché.

— La question des *Boys-Scouts* vient d'être discutée encore une fois dans la presse canadienne. Les journaux à vrais principes catholiques sont unanimes à mettre la jeunesse en garde contre cette institution neutre ou du moins protestante, suspectée même d'être sous l'influence maçonnique. M. l'abbé Henri Bernard, prêtre du diocèse, a adressé à l'*Action Sociale* une importante lettre montrant à l'évidence la genèse protestante de cette institution en France et l'hostilité de l'épiscopat à son endroit. A New York et à Londres où l'on a cru devoir organiser le *scoutisme*, on a formé des groupes absolument distincts des groupes protestants et on les a entourés d'une vigilance toute spéciale.

— S. G. Mgr Charlebois, O. M. I., a établi dans sa ville épiscopale du Pas l'œuvre des bons journaux. Un prêtre a visité les familles catholiques pour savoir quels sont les journaux reçus dans chacune d'elles, y faire disparaître les journaux non catholiques et mêmes les catholiques peu recommandables et y introduire les véritables bons journaux. C'est certes là une œuvre dont la nécessité s'impose de plus en plus.

R. I. P.

— M. l'abbé J.-E. Filatrault, S. S., ancien desservant de l'église Bonsecours, décédé à Montréal.

— M. l'abbé J.-A. Ethier, curé de Watervliet, N.-Y., décédé dans sa paroisse.